

6. Pécheurs miséricordieux

Saint Benoît demande que les manquements soient présentés à l'abbé et la communauté. Non pour subir un châtement, non pour être jugé, mais pour recevoir le pardon, pour revenir à la maison du Père. L'abbé et la communauté sont donc appelés à être comme l'incarnation de la miséricorde de Dieu qui accueille toujours le pécheur repent. Nous avons déjà vu que la Règle commence en faisant allusion au retour à la maison du fils prodigue (cf. RB Prol. 2). Tout le monastère et toute la vie monastique selon la Règle sont donc la maison de la miséricorde de Dieu à laquelle nous venons et revenons toujours à nouveau. La conversion constante qui nous est demandée est ce retour continu à ce lieu, à ces personnes qui incarnent la miséricorde de Dieu. D'autres chapitres de la Règle nous aideront à approfondir ce thème, essentiel pour la conscience que nous devons avoir de notre vocation et de notre mission dans l'Église et dans le monde.

Aujourd'hui, je tiens à souligner un détail du chapitre 46 qu'il est important de clarifier immédiatement. L'abbé et la communauté qui réaccueillent le frère qui a commis une faute, comment sont-ils ? Sont-ils des moines parfaits qui peuvent juger les autres ? Un détail à la fin du chapitre, là où il parle des péchés secrets de l'âme, nous donne discrètement la réponse de saint Benoît. Il écrit en effet: "Mais s'il s'agit d'un péché secret de l'âme, il le manifestera seulement à son abbé ou aux pères spirituels, qui sachent guérir et leurs propres plaies et celles des autres sans les découvrir ni les divulguer." (RB 46,5-6)

Les blessures plus profondes, et plus graves, sont accusées à ceux qui dans la communauté sont plus mûrs spirituellement, et donc à ceux qui représentent le fruit mûr de toute la communauté, qui représentent toute la communauté comme lieu de cette croissance humaine et chrétienne à laquelle chaque membre est appelé. La communauté devant qui sont accusés les manquements extérieurs, dans son noyau le plus mûr est représentée par les anciens qui peuvent accueillir et soigner les plaies plus profondes du frère pécheur.

Maintenant, et voici le point clé, saint Benoît dit que l'abbé et les anciens auxquels le frère pécheur peut se confesser sont "ceux qui savent soigner leurs propres plaies et celles des autres – *qui sciat curare et sua et aliena vulnera*" (46,6). Il s'agit donc de personnes qui ont fait eux aussi, et continuent de faire, l'expérience d'être blessés, d'avoir besoin de soins, d'avoir besoin de la miséricorde de Dieu.

L'homme mûr spirituellement n'est donc pas celui qui a toujours été parfait, et pas davantage celui qui l'est devenu, mais celui qui est blessé, qui sait qu'il est blessé, et qui sait où et comment se faire soigner. L'homme sain spirituellement n'est pas celui qui n'est pas blessé, mais celui qui se laisse toujours soigner, celui qui cherche et accueille encore et toujours la guérison et le salut que le Christ nous offre. C'est donc celui qui fait le premier l'expérience de la miséricorde de Dieu qui guérit les pécheurs, et qui par conséquent peut être miséricordieux envers les autres. Il sait être miséricordieux comme le Père, parce que le Père lui a pardonné le premier. Saint Benoît, comme Jésus avec ses apôtres, veut que les plus autorisés dans la communauté soient des témoins de la miséricorde de Dieu, de la miséricorde dont ils ont les premiers fait l'expérience.

Les anciens spirituels pour saint Benoît ne sont pas ceux qui prennent les pécheurs de haut, mais des hommes ou des femmes qui ont péché et qui connaissent, témoignent et transmettent l'expérience du pardon qui guérit l'âme. Donc ils ne doivent pas être autre

chose que des compagnons sur le chemin de la conversion et de l'accueil du pardon, en raison de leur expérience de pécheurs pardonnés, de blessés soignés et guéris par la miséricorde de Dieu.

Ce n'est pas l'abbé ou l'ancien spirituel qui guérit le frère blessé dans l'âme. Il le soigne, mais il n'a pas le pouvoir de le guérir. Dieu seul peut et sait comment faire pour guérir l'âme humaine, blessée par le péché et les conséquences du péché.

Les pères ou mères spirituels qui ont la prétention de guérir l'âme de ceux qui se confient à eux peuvent causer des dégâts très sérieux, car ils faussent l'œuvre de la grâce là où Dieu seul peut agir. Parce que c'est précisément là où l'homme fait l'expérience de sa blessure de pécheur que la rédemption du Christ veut se manifester.

Le secret demandé aux anciens spirituels sur la confession ou sur les confidences des frères blessés comporte aussi l'engagement de l'ancien à ne pas "utiliser" les blessures des autres pour son propre projet, par exemple celui de faire dépendre de soi le frère ou la sœur qui se confie. Le fait de dévoiler ses propres blessures doit toujours être libre, et tendre à une liberté toujours plus grande du frère, jamais à quelque chose qui crée une dépendance, parce que le Christ veut nous guérir pour nous rendre libres d'aimer avec gratuité.

La conscience que ce qui nous rend "anciens spirituels" capable de soigner les autres est le fait que nous aussi sommes blessés rend humble et libre. Les anciens sont des pécheurs miséricordieux parce qu'ils ont obtenu miséricorde. Ils savent qu'ils sont des "serviteurs inutiles" (Lc 17,10), parce qu'ils n'ont pas à faire autre chose que de rendre témoignage à la miséricorde du Christ qui les a guéris les premiers, comme saint Pierre, comme saint Paul, comme Marie Madeleine.

Cette conscience doit toutefois rappeler également au frère ou à la sœur qui confie ses blessures à l'ancien spirituel, que ce n'est pas de lui qu'il faut attendre la guérison que Dieu seul peut donner. On ne doit pas non plus s'attendre à ce que l'abbé ou l'ancien fasse le chemin de conversion à notre place. Le père spirituel n'est pas une nourrice qui nous porte comme des nouveau-nés, mais un compagnon de route qui marche à côté de nous.

Ainsi, la valeur principale, et peut-être la seule, d'une relation avec un père ou une mère spirituel selon saint Benoît est l'écoute. Écouter le frère et écouter le Saint-Esprit avec le frère est le rôle fondamental de l'ancien. Ensemble, ils doivent demander et chercher le don du Saint-Esprit qui les guide.

L'écoute est comme l'aube du pardon de Dieu. En écoutant, le père accueille la blessure de l'âme du frère et l'accompagne vers la miséricorde de Dieu qui guérit.

L'accusation de ses propres blessures, de son péché, de ses manquements, libère le cœur et la vie de la fermeture sur soi avec laquelle l'homme réagit à son péché depuis Adam et Ève. En parlant, en s'accusant, le frère s'ouvre, comme s'ouvre une porte. Saint Benoît ici utilise le mot "*patefacere*" (46,5), ouvrir tout grand, comme on ouvre à deux battants les portes de la cour pour laisser entrer un invité, un ami. Dans ce cas, on laisse entrer le Christ qui frappe à la porte pour entrer et venir dîner avec nous et nous guérir de tout mal par sa présence, son amitié qui révèle le Père (cf. Ap 3,20-21).